

les uns les autres. Grisolles est plus vieux que Trousseau, c'est vrai, mais son opinion était appuyée sur l'expérience, lorsqu'il écrivait son bel ouvrage de "Pathologie interne," qui a été réédité sept à huit fois, il y a à peine un quart de siècle.

Je défends Grisolles et Trousseau, parce que ce sont les deux seuls auteurs affaiblis dans l'article du correspondant. Si j'avais le temps et une bibliothèque à ma disposition, il me serait facile de citer une foule d'opinions d'auteurs et de médecins en faveur du principe que l'on défend; c'est partie remise. Les observations nouvelles, avec tous les émoullients et adoucissants connus, sont loin d'offrir une statistique plus heureuse que celle des temps passés.

Ce qui m'a frappé le plus dans l'intéressante communication de M. le Dr Côté, c'est qu'il abhorre lui-même la cautérisation qui n'est plus à la mode, étant trop *vieille*, mais, *insidieusement*, il l'introduit dans son traitement. Est-ce pour la rajeunir? Il a commis la même inconséquence que ses devanciers qui ont écrit sur le même sujet, depuis quelque temps, dans les journaux du pays. Voici sa prescription: Pepsinæ porci, ʒi; acidi hydrochlorici, gtt xv; alcohol, ʒiv; aquæ, Q. S. ad ʒiii.

Appliquez en gargarisme; une cuillerée à soupe, toutes les heures.

Quelle différence donc avec nous, admirateurs de la cautérisation plus localisée? Nous appliquons à la gorge l'acide hydrochlorique ou autre, étendu d'eau, avec une petite éponge ou pinceau, 1 à 2 fois par jour, et quelques-uns plus souvent. Ce traitement local est combiné, comme le vôtre, au traitement interne qui est le même pour le plus grand nombre. Le remède le plus usité est le chlorate de potasse, uni à la teinture de fer muriatée. On a abusé de la cautérisation, je n'en doute pas; on a abusé du mercure, de l'opium, etc., en un mot, de tous les systèmes. On a donné les remèdes à doses énormes, d'autres fois à doses insignifiantes. Allez-vous les rejeter de la pratique pour cela? De quoi n'a-t-on pas abusé dans le monde? même de Dieu, dont on abuse tous les jours.

Comparez les écrits qui ont été publiés dans le pays, sur la diphthérie, depuis quelques mois, avec d'autres publiés ailleurs antécédemment, et vous verrez que, dans le fond, la différence n'existe pas, surtout dans le traitement soumis par M. le Dr Côté. Ce sont presque les mêmes prescriptions. Le mode de cautérisation qu'il emploie diffère un peu plus de celui que nous recommandons, c'est vrai, mais c'est toujours de la cautérisation que l'on fait. D'heure en heure, mon jeune et enthousiaste confrère, applique, en gargarisme, la médication topique et caustique par l'acide chlorhydrique et l'alcool; voyez sa prescription, page 118, UNION MÉDICALE, mars 1888. Ce mode de cautérisation ne vaut pas le nôtre, parce qu'il est moins actif; de plus, il ne s'applique pas seule-